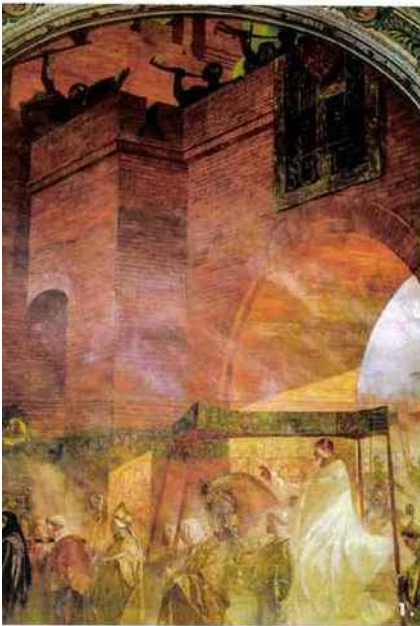




TOULOUSE

# Merveilles monumentales

LES MONUMENTS DE TOULOUSE RACONTENT SES HEURES DE GLOIRE. EXPLOSION DU GOTHIQUE MÉRIDIONAL : LES COUVENTS DES AUGUSTINS, ET SURTOUT DES JACOBINS, ONT LA PALME ! ÂGE D'OR DU PASTEL, AVEC L'HÔTEL D'ASSÉZAT QUI SERT D'ÉCRIN HORS DU COMMUN AUX ŒUVRES DE LA FONDATION BEMBERG. ORGUEIL DE LA BELLE ÉPOQUE, ENFIN, AVEC LA SALLE DES ILLUSTRES DE L'HÔTEL DE VILLE OÙ LES HÔTES DE MARQUE SONT REÇUS, OÙ LES TROPHÉES DU RUGBY SONT BRANDIS ET OÙ LES TOULOUSAINS SE MARIENT AUJOURD'HUI.



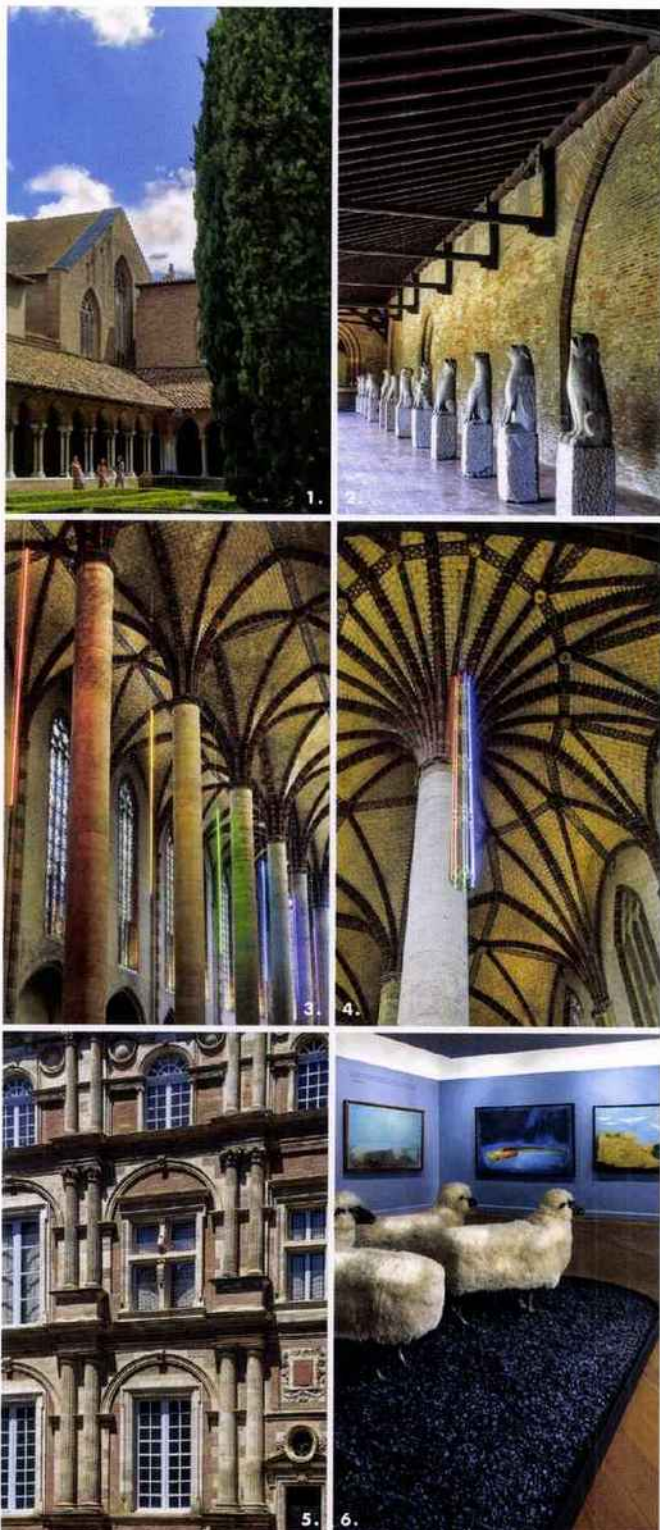
## MARIAGES HEUREUX

Dorures et angelots animent la salle des Illustres de l'hôtel de ville. Un peu de poudre aux yeux aussi, car elle serait une version XIX<sup>e</sup> – voile de béton sur charpente métallique et colonnes en stuc imitation marbre – du palais Farnèse de Rome. Aux beaux jours, les mariages y défilent. Les couples attendent leur tour dans la salle Henri Martin, qui a peint une Toulouse encore paysanne et de jeunes intellectuels, dont Jaurès, en balade sur les quais de la Daurade. Au fond de la galerie, les invités admireront la majestueuse *Entrée du pape Urbain II à Toulouse* par Benjamin Constant, *La Belle Paule* (de Viguière) peinte par Henri Rachou et se reposeront l'œil avec les silhouettes potelées de Paul Gervais.

## SALLE DES ILLUSTRES

Pas de projet nuptial à l'horizon ? Suivre alors les visites guidées de l'office de tourisme, avec la jeune guideconférencière Sarah Chandiooux.

CI-DESSUS 1. *Entrée du pape Urbain II à Toulouse*, peinte par Benjamin Constant, qui étudia aux Beaux-Arts de Toulouse. Le pontife et la brique, en pleine lumière ! 2, 4. *Les Faucheurs*, par Henri Martin, font face aux *Bords de la Garonne* dans une longue salle où le peintre disait avoir « étalé de la vie et du rêve ». 3. Sous une avalanche d'ornements, on célèbre ici vingt à vingt-cinq mariages les samedis aux beaux jours. 5. Au plafond, *La Couronne de Toulouse*: la ville et ses muses par Édouard Debat-Ponsan.



## PERLE ARCHITECTURALE

Les jacobins ou dominicains, c'est le premier ordre mendiant qui s'installe à Toulouse et, au début du XIII<sup>e</sup> siècle, il a le vent en poupe. Les fidèles accourent. Une rénovation du couvent s'impose. Ce sont ces hautes colonnes, prévues pour séparer les frères des fidèles, qui coupent le souffle aujourd'hui dans la nef. Surtout celle du chevet, d'où jaillissent les vingt-deux nervures du fameux palmier des Jacobins. Un clocher octogonal en brique rose, perle de style gothique méridional, veille sur un cloître paisible de la même époque. Un bijou architectural, que Napoléon traitera par le mépris. Chevaux en bas, militaires à l'étage : il en fera une caserne. Mérimée et Viollet-le-Duc rendront au couvent sa beauté épurée, qui en fait un écrin de choix pour les œuvres du Printemps de septembre, le festival d'art contemporain toulousain. L'ordre mendiant, mais très lettré, qui contribua à fonder l'Université de Toulouse et avait fait du couvent un lieu d'étude et de spiritualité, serait heureux de voir qu'aujourd'hui leur cloître, symbole du jardin d'Éden, reste un paradis pour les étudiants, qui viennent y réviser au calme sous ses galeries.

### COUVENT DES JACOBINS

En été, au Gargouille Café, on s'offre un thé ou un gâteau médiéval face au cloître. Brique rose et cyprès : téléportation en Italie garantie !

### ROSE BRIQUE ET BLEU PASTEL

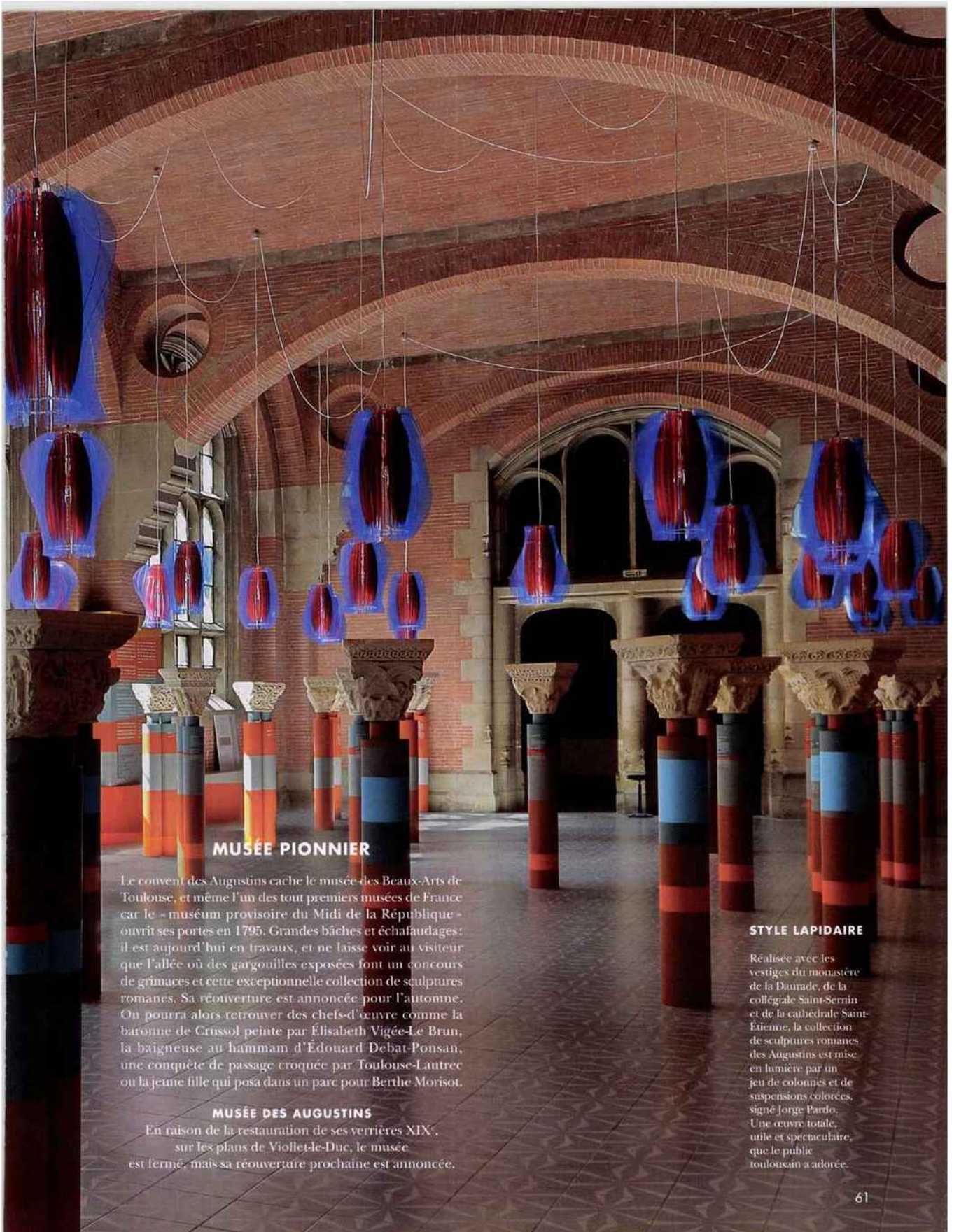
Riche marchand de pastel, Pierre d'Assézat demande en 1555 à Nicolas Bachelier de lui dessiner un hôtel particulier empilant les styles dorique, ionique et corinthien comme la Cour carrée du Louvre. De quoi épater la galerie. Ce palais urbain hors du commun, qui abrite également les sociétés savantes toulousaines, dont l'Académie des Jeux floraux, doyenne des institutions littéraires d'Occident, la ville de Toulouse le proposa à Georges Bemberg, un riche industriel et bienfaiteur passionné, vivant entre Paris, New York et Buenos Aires. À la fin des années 1980, il cherche un lieu où préserver et montrer au public sa collection de peintures anciennes et modernes. Depuis, on se promène dans la Fondation Bemberg de Cranach à Manet, de Canaletto à Pissaro, de Véronèse à Vlaminck et de Boucher à Bonnard. Cet automne, on y découvrira aussi la collection d'Anne Gruner-Schlumberger. Pour la Fondation des Treilles, du nom de son domaine dans le Var, cette esthète et mécène des sciences, de la musique et des arts avait réuni de nombreuses œuvres de Max Ernst et Victor Brauner, mais aussi Takis, Giacometti, Léger et Picasso.

### FONDATION BEMBERG

Jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre, « De l'autre côté du rêve » ou les collections de la Fondation des Treilles dans une scénographie colorée signée Constance Guisset.

CI-DESSUS **1, 2.** Cloîtres habités, aux Jacobins (à gauche) et aux Augustins. **3, 4.** Pour le Printemps de septembre 2018, Sarkis a installé aux Jacobins ses *Masters de la lumière*, néons suspendus à une corde à treize nœuds, instrument de mesure médiéval. **5.** À l'hôtel d'Assézat, la brique et la pierre chantent la gloire de l'architecte Nicolas Bachelier et du marchand pastellier Pierre d'Assézat. **6.** Prêtés par la Fondation des Treilles à la Fondation Bemberg, les moutons de François-Xavier Lalanne et les toiles de Joseph Sima.





### MUSÉE PIONNIER

Le couvent des Augustins cache le musée des Beaux-Arts de Toulouse, et même l'un des tout premiers musées de France car le « muséum provisoire du Midi de la République » ouvrit ses portes en 1795. Grandes bâches et échafaudages : il est aujourd'hui en travaux, et ne laisse voir au visiteur que l'allée où des gargouilles exposées font un concours de grimaces et cette exceptionnelle collection de sculptures romanes. Sa réouverture est annoncée pour l'automne. On pourra alors retrouver des chefs-d'œuvre comme la baronne de Crissol peinte par Elisabeth Vigée-Le Brun, la baigneuse au hammam d'Édouard Débat-Ponsan, une conquête de passage croquée par Toulouse-Lautrec ou la jeune fille qui posa dans un parc pour Berthe Morisot.

### MUSÉE DES AUGUSTINS

En raison de la restauration de ses verrières XIX<sup>e</sup>, sur les plans de Viollet-le-Duc, le musée est fermé, mais sa réouverture prochaine est annoncée.

### STYLE LAPIDAIRE

Réalisée avec les vestiges du monastère de la Daurade, de la collégiale Saint-Sernin et de la cathédrale Saint-Étienne, la collection de sculptures romanes des Augustins est mise en lumière par un jeu de colonnes et de suspensions colorées, signé Jorge Pardo. Une œuvre totale, utile et spectaculaire, que le public toulousain a adorée.